NOS SERMENTS (accueil)

Guy-Patrick Sainderichin / Julie Duclos

du 25 février au 1er mars 2015

© Elizabeth Carecchio

Un spectacle de la compagnie L'In-quarto (créé en octobre 2014)

LE POCHE GENÈVE,
THÉÂTRE EN VIEILLE-VILLE
022 310 37 59
www.lepoche.ch

NOS SERMENTS

25 février > 1er mars 2015

Texte	**Guy-Patrick Sainderichin & Julie Duclos**
Mise en scène	**Julie Duclos**
Assistanat à la mise en scène	**Calypso Baquey**
Scénographie	**Paquita Milville**
Lumière	**Jérémie Papin**
Vidéo	**Emilie Noblet**
Son	**Pascal Ribier**
Costumes	**Lucie Ben bâta & Marie-Cécile Viault**
Jeu	**Maëlia Gentil (Mathilde)** **David Houri (François)** **Yohan Lopez (Gilles)** **Magdalena Malina (Oliwia)** **Alix Riemer (Esther)** Participation de **Vanessa Larré** (en vidéo)
Production	**CDN de Besançon, La Colline-Théâtre National, CDN d'Orléans, Théâtre des Célestins de Lyon, avec le soutien d'Interreg France-Suisse dans le cadre du projet «Territoires en écritures».**

Librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, film culte du début des années septante, *Nos Serments* lui emprunte la situation de base : un homme, partageant la vie d'une femme, en rencontre une autre… Une histoire absolument basique, archaïque même, faite et redite au cinéma comme au théâtre. Avec cette singularité que dans cette histoire-là, les personnages refusent tout schéma, notamment celui du fameux triangle amoureux : le mari, la femme, la maîtresse. Ils tentent de vivre leur relation d'une manière différente. En 1973, *La Maman et la Putain* radiographiait les relations amoureuses d'après mai 68 et mettait le doigt sur les contradictions de cette génération. Julie Duclos et ses acteurs reviennent sur le sujet, quarante ans plus tard, à coups d'improvisations, de montages, de collages.

Exemples de photos disponibles pour la presse (crédit obligatoire)

©Elizabeth Carecchio

LA PRESSE EST ENTHOUSIASTE

Hugues le Tanneur - le 26 janvier 2015

Avec *Nos Serments*, la metteure en scène s'inspire du film culte de Jean Eustache à la Colline.

Contrairement au cinéaste, le metteur en scène de théâtre n'a pas la possibilité de laisser tourner la caméra pour capter la vie, ce qui échappe à l'acteur. Il lui faut user d'autres méthodes à partir d'improvisations et d'un travail préparatoire afin de créer les conditions de la vie sur le plateau.
C'est précisément ce que réussit Julie Duclos avec Nos Serments, *spectacle librement inspiré du film* La Maman et la Putain, *de Jean Eustache. La question est : comment habite-t-on l'espace scénique ? En l'occurrence, un appartement parisien avec canapé, table basse où s'empilent des livres, un lit plus ou moins défait et une affiche de Pickpocket, de Robert Bresson. C'est l'appartement d'Esther et aussi un peu celui de François, qui vit avec elle.*
(...)
Julie Duclos, dont c'est seulement la troisième mise en scène, se révèle une excellente directrice d'acteurs dans sa capacité à toujours laisser respirer les situations sans rien hâter. C'est d'autant plus remarquable que, vu la longueur du film, il a fallu pratiquer des coupes drastiques pour aller à l'essentiel. Sauf que l'essentiel, chez Eustache, consiste à prendre son temps. Sans proposer un résumé de La Maman et la Putain, *Julie Duclos en extrait des moments clés d'autant plus significatifs que s'y joue un décalage entre deux époques. L'euphorie post-68 du film y est relue à la lumière de notre présent : sans aucun jugement, mais avec tout de même une pointe de nostalgie amusée.*

Philippe Chevilley - le 22 janvier 2015

(..)la petite musique de Julie Duclos (et de Guy-Patrick Sainderichin, coauteur) enfle et nous envoûte peu à peu. Drôlerie des répliques et des situations ; usage simple et efficace de la vidéo ; justesse et humanité des personnages – qui explosent carrément dans la deuxième partie, après l'entracte. Virtuosité du jeu. Car, des jeunes compagnies adeptes du « théâtre de plateau », L'In-quarto s'avère une des plus virtuoses. La façon dont David Houri (François) fait évoluer son personnage, du macho égoïste au naïf amoureux, est littéralement renversante. Alix Riemer est d'un naturel confondant dans le rôle d'Esther, tour à tour compagne généreuse et amante blessée. La folle énergie de Magadalena Malina (Oliwia), l'hystérie douloureuse de Maëlia Gentil (la petite amie larguée par François dans le « prologue ») et la mâle retenue de Yohan Lopez (Gilles, le faux snob au cœur meurtri) font courir un frisson de rare mélancolie sur scène. (...) Affranchi du cinéma, Nos serments *distille la micro-magie du « vécu » propre au théâtre.*

TOUT CE QU'ON S'ÉTAIT PROMIS !
Julie Duclos, metteure en scène et co-auteure

Alix Riemer (Esther), David Houri (François), Magdalena Malina (Oliwia). Paris, tournage, septembre 2014.

« On va tourner dehors. Sortir de l'école c'est très important, pour dé-théâtraliser le jeu », nous disait Philippe Garrel.

En 2008, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où je suis élève, Philippe Garrel est professeur de « jeu devant la caméra ». Le scénario du film *La Maman et la putain* est notre matériau d'apprentissage, nous tournons des scènes du film à chaque cours, en dehors de l'école : à l'hôtel, dans la rue, au café. Situations qui composent au fil de l'année une grammaire de la vie amoureuse, dans lesquelles on se reconnaît, d'autant plus qu'elles sont incarnées par une bande de copains, filmés l'air de rien au Café du Conservatoire. Garrel a une méthode qui propose un regard nouveau sur l'acteur, une nouvelle façon de jouer. Le but est de donner des armes à l'acteur afin que son jeu soit vrai, et actuel. « Quand ça tourne, il faut laisser faire le documentaire sur soi. Ta vie continue même si tu dis des choses imaginaires. Il faut mélanger les dialogues aux pensées de ta vie réelle. C'est comme ça qu'on obtient de la présence », disait-t-il. À la fin de l'année nous aurons presque traversé tout le film, par bribes. Ou plutôt, le film aura traversé tous les corps, toutes les voix, les visages. « L'idée de la Nouvelle Vague c'était de filmer des hommes et des femmes dans le monde réel et qui, voyant le film, sont étonnés d'être eux-mêmes et dans le monde », dit Godard.

C'est ainsi que le film de Jean Eustache *La Maman et la putain* (1972) est devenu l'un des points de départ de *Nos Serments*. Déjà transformé, déjà recyclé. La découverte, avec Philippe Garrel, d'une nouvelle façon de voir le travail de l'acteur est inséparable de ma rencontre avec le scénario du film.

Il y a une autre rencontre, qu'il faut évoquer parce qu'elle continue l'histoire avec Garrel, elle ouvre un horizon et me donne des outils pour aborder le travail avec l'acteur, c'est la rencontre avec Krystian Lupa, metteur en scène polonais dont nous avons pu voir les mises en scène notamment au Théâtre de la Colline : *Factory II*, *Salle d'attente*, et *Perturbation* (ces deux dernières pièces vues également à Vidy-Lausanne). J'ai eu l'occasion de faire deux stages avec lui en tant qu'actrice. Il a en commun avec Philippe Garrel cette passion pour le processus de l'acteur : Qu'est-ce qui crée de la présence ? C'est quoi le mystère de

l'acteur ? Comment le provoquer ? Tout son travail consiste, entre autres, à inventer de nouveaux processus de recherche pour que l'acteur se mette en jeu autrement, et touche au final à une vérité de présence. L'outil principal de l'acteur consiste à écrire des monologues intérieurs, c'est à dire écrire de façon sauvage, spontanée, tel quel, le flot intérieur de pensées d'un personnage, en fonction d'une situation. Toute la part invisible déployée en soi, avec ses monologues, crée les conditions justes pour monter sur le plateau. Et une fois sur le plateau, ce travail se dépose, l'acteur a de la présence parce qu'il porte en lui un monde, inconnu du spectateur. On voit ce qu'il dit, ce qu'il fait, mais on perçoit aussi une toute autre dimension : ce qu'il cache, ce qu'il ne dira pas, ce qu'il porte en lui, ce qu'il pense profondément. Par ce biais, l'acteur rejoint un état de vérité. Il est dans un processus réel où, comme dans la vie, on n'est pas toujours entièrement à ce qu'on dit ou ce qu'on fait, il y a des couches de pensées.

Cette façon de travailler m'apparaît être un outil merveilleux pour aborder, avec les acteurs, *Nos Serments*.

EXTRAIT DE LA PIÈCE

François – Alors ? Elle te plaît ?
Esther – Quelle drôle de question. Elle n'a pas besoin de me plaire.
François – Tu as raison. Je suis chez moi. J'invite qui je veux.
Esther – C'est ça. Tu es chez toi.
François – Elle peut rester ?
Esther – Écoute, oui, elle est assez jolie, hein.
François *(il confirme)* – Assez.
Esther – Ma mère a appelé.
François – Ce sont des choses qui arrivent.
Esther – Elle a besoin de moi pour trier des affaires. Mes affaires. Comme si j'avais des affaires encore là-bas.
François – On ne trie pas. On jette. C'est un principe.
Esther – Elle m'a fatiguée. Elle a insisté. Il va falloir que j'y aille.
François – Chez ta mère ?
Esther – Demain ou après-demain. Tu auras l'appartement pour toi tout seul.
François – On ne le dit pas à Oliwia. D'accord ? Je ne lui dis pas, tu ne lui dis pas.
Esther est un peu étonnée, mais elle se tait. Oliwia revient. Elle s'assied sur le canapé. Esther se lève.
Esther – Bon, c'est mon tour.
Esther va aux toilettes.
François – *(à Oliwia)* Ça va ?
Il se met près d'elle. Messes basses (inaudibles). Ils s'embrassent. Messes basses. Elle rit. Ils arrêtent de s'embrasser quand Esther revient, avant qu'elle ne les voie.
François verse à boire.
François – Vodka.
Il met de la musique.
François – Je mets de la musique que tout le monde connaît, comme ça on n'a pas besoin d'en parler.
Oliwia – *(elle écoute)* Non, je ne connais pas.
François – Ce n'est pas grave, tu fais comme si.
Esther – De la musique sans les explications.
Oliwia – Oui, mais il faut danser.

Nos Serments, scène 3

COMMENT C'EST ÉCRIT
Guy-Patrick Sainderichin, co-auteur

On n'écrit jamais seul. On a toujours autour de soi une armée d'ombres attentives : ce sont les absents et les morts.
La rumeur continuelle des absents et des morts.
Ils étaient là, bien sûr, pendant l'écriture de *Nos Serments*. Ils ne nous quittent pas. Quelques-uns sont évidents, nous les avons nommés, nous les avons évoqués, nous avons parlé d'eux, entre nous et aux autres. L'un au moins, Jean Eustache, est presque officiel. D'autres sont plus secrets, et le resteront.
Mais, pour une fois, quelques vivants bien vivants, et très présents, s'étaient joints à tous ceux-là. Une troupe. Une compagnie.
La fabrication du texte s'est faite dans la chaleur particulière de ce cercle.
Il y a eu des improvisations, des recherches. Pendant des mois. Tout un immense matériau de mots et de gestes, de sentiments et d'émotions. Non pas un fatras, non pas un amas, mais une floraison, un milieu de vie dont Julie Duclos fut l'ordonnatrice.
L'écriture prend place avant, pendant et après cet énorme travail.
Avant et pendant, par l'invention avec Julie de synopsis, de prétextes, d'arguments, de morceaux d'intrigues destinés à nourrir les improvisations, à les orienter (à les désorienter). Par des commentaires, des interventions, des textes incomplets à caractère plus ou moins drolatique ou programmatique.
Et après.
Après, il a bien fallu que j'écrive.
Cela passait, comme toujours quand on écrit, et pas seulement quand on écrit, par des refus. Le premier de ces refus est celui de parvenir à un texte homogène.
Le projet, dès sa conception, est composite. Il est nourri d'allers et retours entre théâtre et cinéma. Il s'appuie sur « l'écriture de plateau » dont, étranger au milieu, je découvre à la fois l'existence et les vertus. Il circule entre les époques et les générations. Il agrège au « noyau dur » de la Compagnie que sont les camarades de Conservatoire de Julie des éléments venus d'ailleurs, et même de Pologne. (Etc.)
Impossible de faire de tout cela quelque chose de fermé et de lisse.
Il y aura donc divers degrés de mise en forme du matériau issu des improvisations, des interviews, des écrits des comédiens. Cela ira d'une presque transcription littérale à des reconstructions radicales et à des interprétations nettement abusives. Organisant, durcissant, gauchissant, toute une entreprise de condensation et de dispersion, de déplacement, de clarification, d'obscurcissement et d'épaississement.
Et, à côté de ces mises en forme, en complément, en supplément, en opposition, la pure et simple adjonction d'éléments imprévus, de propositions dépourvues d'antécédents, un mot, une phrase, une scène, que n'auront précédé ni demande ni commande, fruits, si l'on veut, de ma seule fantaisie, tout autant que produits de mon apprentissage personnel au cours de ce long chemin.
Pour respecter cette hétérogénéité, cette multiplicité, pour en rendre compte, et aussi par goût, je me suis dans la rédaction constamment appliqué à la différence des niveaux de langage, des registres, des humeurs, aux variations de ton, aux ruptures de construction, aux phrases bancales, au suspens des échanges entre personnages ; plus généralement, j'ai tenté de faire place aux surprises qu'ils pouvaient me ménager dans leurs façons d'être et de s'exprimer.
Retrouvant ainsi ce dont peut-être parle la pièce (si pièce il y a), et que l'on pourrait appeler : des affections désaccordées.

Novembre 2014

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

L'In-quarto est, au départ, un groupe d'acteurs sortis du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2010. D'abord une bande, un désir commun de se réunir, inventer quelque chose ensemble, ne pas être seul, faire partie du théâtre en train de se faire, celui qui prend la relève. En mai 2011, à l'initiative de Julie Duclos, création de L'In-quarto. Nécessité commune de se re-choisir, après l'école, de signer notre appartenance à ce groupe que nous formions déjà. Une façon de travailler s'est inventée: improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto-fiction, fragmentation, montage. Quarto, Quintet, Quartet. Un groupe matériau, un groupe choral, une partition en train de s'écrire. L'In-quarto donne un spectacle mis en scène par Julie Duclos et créé à La Loge en 2011 : *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes. Un an plus tard, le groupe s'élargit autour d'une nouvelle création : *Masculin/Féminin*.

JULIE DUCLOS metteure en scène

Durant sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, Julie Duclos participe a l'atelier de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki et met en scène l'atelier *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes. Au théâtre, elle joue dans *Le Labyrinthe*, mise en scène Serge Noyelle, *32 chaises pour une variation*, mise en scène Geneviève Schwoebel et *Tartuffe de Molière : hommage à Vitez*, mise en scène Dominique Valadié (Festival d'Avignon, 2008). Elle tourne au cinéma dans des courts et moyens métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne et Emilie Noblet. En 2010-11, elle joue dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Vincent (Théâtre Nanterre-Amandiers, tournée en France). Elle met en scène *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes, au théâtre La Loge (Paris) en décembre 2011. En mars 2012, elle joue Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (TOP Boulogne, tournée en France). Son spectacle *Fragments d'un discours amoureux* est programmé au Festival MESS a Sarajevo en octobre 2012 et sa nouvelle création *Masculin/Féminin* au Théâtre de l'Opprimé, Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil) pour la saison 2012-13. Le spectacle *Masculin/Féminin* sera repris en mai 2014 aux Festivals *Prémices* (Lille) et *Théâtre en Mai* (Dijon). Elle donne également des cours de lecture à voix haute en milieu scolaire à Montrouge et a participé dernièrement aux stages *Le corps rêvant,* et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades.

GUY-PATRICK SAINDERICHIN scénariste

Après des études de cinéma à l'Institut des hautes études cinématographiques (montage et réalisation), un film comme cameraman (*Genèse d'un repas*, Luc Moullet, 1978), deux films d'opéra comme assistant à la caméra (*Le Couronnement de Poppée*, Jean-Pierre Ponnelle, 1979, et *Falstaff*, Goetz Friedrich, 1979), quelques années de journalisme et de critique (comme rédacteur aux *Cahiers du Cinéma* et pigiste à *Libération*), il se consacre presque exclusivement à l'écriture de scénarios, d'abord pour le cinéma (*L'Homme aux yeux d'argent*, Pierre Granier-Deferre, 1985, *Buisson ardent*, Laurent Perrin,

1987, prix Jean-Vigo), puis pour la télévision, où il écrit divers téléfilms policiers (*La Bavure*, *Mort d'un gardien de la paix*, *Un flic pourri*), des épisodes de séries (*Maigret*, *Navarro*, *Avocat d'office*, *Alice Nevers*, *Section de Recherches*) ainsi que la première saison de la série *Engrenages* (Canal Plus). Librettiste de l'opéra de Marcel Landowski *Montségur* (d'après Lévis-Mirepoix), dramaturge pour les premières mises en scène de Nicolas Joel a l'opéra (*L'Anneau du Nibelung* à Lyon et Strasbourg, *La Cenerentola* au festival d'Aix-en-Provence). A également travaillé comme assistant de Jean-Luc Godard pour les finitions du film *Sauve qui peut (La Vie)*, au Théâtre des Amandiers (direction Patrice Chéreau et Catherine Tasca), à la direction de la fiction de La Cinq, et comme acteur dans le film de Mia Hansen-Løve *Un Amour de jeunesse*.

MAËLIA GENTIL comédienne (Mathilde)

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux et Masculin/Féminin.* Formation à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle termine sa formation en 2010, titulaire du Diplôme national supérieur et professionnel de comédien. Elle a joué au cinéma pour Richard Berry dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39;* et pour Gérome Barry et Romain Daudet-Jahan dans la comédie musicale *Le Grand Numéro*. Au théâtre, elle a joué dans *Toc Toc Toc je m'appelais Médée* au Théâtre de La Colline dans le cadre d'un atelier mené par André Antébi et Sébastien Chassagne, *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à la Cartoucherie de Vincennes, et *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky au Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon. Elle joue également dans *L'Alouette* de Jean Anouilh mis en scène par Christophe Lidon au Théâtre Montparnasse et au Cado d'Orléans. Elle sera prochainement dans *7e étage* et *Veuillez agréer*, créations de la Cie du 7e étage, au Théâtre de Belleville.

DAVID HOURI comédien (François)

A joué dans Fragments d'un discours amoureux et Masculin/Féminin. Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe. Au théâtre, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, mise en scène Joséphine Serre (Théâtre du Soleil), *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Katharina Stegeman, *Roberto Zucco* de Koltès, mise en scène Anna Orford, LAMDA (London Academy of Music & Dramatic Art). Il tourne au cinéma dans *Vatel*, long métrage réalisé par Roland Joffe, et travaille avec différents réalisateurs, notamment Christian Vincent, Pierre Aknine, Claude-Michel Rom. Il travaille récemment avec Krystian Lupa dans *Salle d'attente* (Théâtre Vidy-Lausanne 2011, Théâtre de La Colline 2012) et avec Yohan Lopez dans *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Il était dernièrement dans *La Vie normale* de Christian Lollike, mise en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, dans *Bérénice* mise en scène par Yannick Landrein au Théâtre 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Wilms dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie et dans *Richard III* mis en scène par Laurent Fréchuret.

YOHAN LOPEZ comédien (Gilles)

A joué dans Fragments d'un discours amoureux et Masculin/Féminin. Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il a pour professeurs Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, participe aux ateliers de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki, Mario Gonzalez sur *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce. Au théâtre, il

joue dans les mises en scène de Philippe Clément : *Déshabillez-moi* (spectacle de clown), *Par la fenêtre ou pas* de Pierre Notte, *Hercule sur l'Oeta* de Sénèque, mise en scène Pierre Kuentz, et *Les transparents* de René Char, mise en scène Guillaume Mérat. Il met en scène *Bartleby le scribe* d'Herman Melville (Lyon, Monbrizon, 2007). Il met en scène récemment son propre texte *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts métrages. Il prépare actuellement sa prochaine création intitulée *Shakespeare n'a jamais fait ça*.

MAGDALENA MALINA comédienne (Oliwia)

Née en Pologne, elle a passé son enfance et sa scolarité dans la province de Silésie. Très jeune, elle se passionne déjà pour des activités artistiques, principalement le chant et la comédie. Après son baccalauréat, désireuse de découvrir de nouveaux horizons et très attirée par la culture française, elle vient successivement dans le sud de la France puis à Paris en 2005 ou elle partage son temps entre petits boulots et études d'art du spectacle à Nanterre. Déjà investie dans plusieurs projets théâtraux, notamment *Sexes mon enfant* de Vincent Guillaume (Théâtre Koltès à Nanterre, Le Hublot à Colombes, 2008), *Bonnie and Co.* de Cathia Chaumont en 2009, sa carrière professionnelle débute avec la série télévisée *Engrenages* sur Canal Plus, réalisée par Jean-Marc Brondolo et Manuel Boursinhac en 2009. Dès lors, elle partage son temps entre projets cinéma (*En pays cannibale*, Alexandre Villeret, 2011), séries télévisées (*Deux flics sur les docks*, Edwin Baily, *Les Limiers*, A. Desrocher, 2012) en France et des longs métrages en Pologne (*Kanadyjskie Sukienki*, Maciej Michalski, *Chlod*, Wojciech Wojtczak, 2012-13). Toujours baignée dans le monde musical, elle tourne à l'occasion dans des clips (Dani, Manuel Lanvin, Lilly Hates Roses).

ALIX RIEMER comédienne (Esther)

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*. Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon et Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres à la LAMDA (London Academy of Music & Dramatic Art), où elle présente *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, mise en scène Rodney Cottier. Au théâtre, elle joue dans *Hiver* de Zinnie Harris, mise en scène Alexis Michalik (Festival d'Avignon, 2007), *A New World : Life of Thomas Paine*, mise en scène Dominic Dromgoole (Shakespeare Globe Londres, 2009). En 2011, elle joue dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (Théâtre de la Tempête, tournée) et travaille avec Philippe Calvario dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (Théâtre de l'Athénée 2012). Elle joue dernièrement dans *Que la noce commence*, adapté du film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele, adaptation et mise en scène Didier Bezace (Théâtre de la commune 2012) et dans *Oncle Vania* mis en scène par Christian Benedetti.

AUTOUR DU SPECTACLE

Atelier d'écriture cinématographique

Dans le cadre de sa résidence d'artiste au Théâtre de Poche, le scénariste français **Guy-Patrick Sainderichin** animera un atelier d'écriture. À partir d'un extrait de film, d'une scène culte ou méconnue, explicite ou mystérieuse, les participants pourront exercer leur plume et bénéficier de ses conseils.

Infos pratiques

du 16 au 24 février 2015

de 19 à 21h

CHF 10.- la séance

CHF 50.- les dix séances

Ouvert à tous, inscriptions au 022 310 42 21 ou info@lepoche.ch

PROCHAINEMENT AU POCHE

EN ROUE LIBRE

Texte Penelope Skinner / Mise en scène Claudia Stavisky
avec David Ayala, Eric Berger, Valérie Crouzet,

Patrick D'Assumçao, Nathalie Lannuzel, Julie-Anne Roth

du 9 au 22 mars 2015

L'action de *En roue libre* se déroule dans un petit village de campagne, en Angleterre, où Becky vient d'emménager avec son mari John. Au dérèglement climatique de cet été caniculaire s'ajoute un dérèglement hormonal, celui de notre héroïne, tout juste enceinte de son premier enfant.

DISPERSION

Texte Harold Pinter / Mise en scène Gérard Desarthe
avec Carole Bouquet, Gérard Desarthe

du 27 mai au 7 juin 2015

Un trio classique du drame bourgeois : la femme, le mari, l'amant. Sauf qu'ici, l'amant n'est pas présent, il n'existe que dans la mémoire de la femme, Rebecca. Vérité, phantasme ou traumatisme ? Pinter nous propose des pistes, à nous de deviner les troubles dont souffre Rebecca.

Cécile Gavlak, Presse
(en remplacement de Katia Gandolfi
actuellement en congé sabbatique)
Le Poche Geneve,Theâtre En Vieille-Ville
Rue de la Boulangerie 4
1204 Genève
katia.gandolfi@lepoche.ch
www.lepoche.ch